

# LA TÊTE EN NOIR

40° Année SN 1142 9216



Janvier/Février 2025  N°232 - Gratuit



## LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

### Polars jeunesse sur de bons rails

Une fois n'est pas coutume, ma chronique va s'intéresser à la littérature policière jeunesse. Par la suite, chaque nouveau numéro de La Tête en noir proposera de prolonger cette initiative. Débutons avec une salve de petits polars jouissifs, la plupart pour de jeunes lecteurs.

Dans la série « **Mystères sur les rails** », **M. G. Leonard** et **Sam Sedgman**, ravivent le huis-clos ferroviaire avec talent. Dans **Le Kidnapping du California Comet**, second volet des aventures du jeune Harrison, ils nous invitent à une traversée du Grand Ouest américain à bord d'un train majestueux. L'un des wagons a été privatisé par un milliardaire qui a fait fortune dans l'industrie. Marianne, sa fille, se fait enlever à la vue de tout le monde lors d'un arrêt. Pourtant, Harrison et deux amis rencontrés dans le train mènent une enquête à l'intérieur ! Harrison doit dessiner les scènes sur un carnet pour mieux s'en souvenir. Mais comme toujours, à bord des trains, le mystère n'est pas tel qu'il y paraît. Surfant sur le huis-clos ferroviaire, les deux auteurs multiplient les hommages au genre, au train et au rapport entre les enfants et les adultes. Faut dire que ce train héberge toute une faune : une agent secrète, deux journalistes rivaux, un vendeur sans le sou, un garçon malheureux avec un appareil dentaire impressionnant... De quoi bien faire fonctionner et l'imagination et les petites cellules grises.

Avec **Inspecteur Gambas et l'agente secrète La Crevette** (Robert Laffont), **Caryl Férey** délaisse les sentiers très noirs de ses romans pour nous proposer une petite histoire policière où il fait preuve de légèreté et d'humour. Agrémentée des jolies illustrations toutes en couleurs et vivacité d'**Irène Bonacina**, l'enquête nous plonge dans une mer non loin des coraux pour tenter de découvrir qui a bien pu assassiner l'étoile de mer, star du grand et du petit écran, qui a été retrouvée échouer sur le sable en plein soleil. Imbu de lui-même, manipulé par l'agente astucieuse La Crevette, une stagiaire (!), l'inspecteur Gambas va néanmoins aller inéluctablement vers une vérité ordinaire où les maux des humains sont transposés sur des créatures marines sous l'océan (avec la musique du film animé).

Suite page 4

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## JUGE ET PARTI

Coïncidence incroyable le 16 octobre 2024, date anniversaire des 40 ans de la mort du petit Grégory en 1984. Dans un bac pour recyclage papier, j'aperçois un mince livre noir d'un certain **Jean-Michel Lambert**, intitulé **Scrupules** paru chez **HC éditions** dans la collection **Hors Noir**.... Jean-Michel Lambert ? Voyons voyons... Bon Dieu, mais c'est bien sûr ! C'est le fameux « petit juge » de l'affaire Grégory ! Voilà un signe du destin pour le triste anniversaire de cette énigme encore non résolue. Sauvons ce roman de la benne et intéressons-nous à une autre facette de ce juge d'instruction dépassé par la couverture médiatique de la tragédie vosgienne ! Il y a beaucoup de romans policiers qui parlent de juges mais il y a peu de juges qui écrivent des romans policiers. Les juges se cantonnent, comme les médecins légistes, les procureurs ou les avocats à des récits d'affaires réelles commentés selon leur spécialité. Rares exemples : en France, **Eric Halpen** est un juge (d'instruction, puis anti-corruption) connu pour ses fictions dont quatre policières publiées chez **Rivages**. En Grande-Bretagne, c'est **Cyril Hare** (pseudo du juge Gordon Clark) qui a publié romans et nouvelles policières dans les années 40 et 50 avant de devenir membre du Detection Club (un roman traduit aussi chez Rivages). Le juge d'instruction Jean-Michel Lambert a publié son premier écrit en 1987. Trois ans après l'assassinat de Grégory, il profitait de sa renommée, plutôt négative, pour s'expliquer dans son récit, justement intitulé : **Le Petit Juge**. Édité en fanfare par **Albin Michel**, il fut republié en poche l'année suivante. Lambert y défendait sa fonction de juge d'instruction seul dans les Vosges, complètement débordé par plus de deux cents dossiers en sus de l'Affaire Grégory. Dépassé aussi par la ruée médiatique (dont Marguerite Duras

et le harcèlement des deux corbeaux qui écrivaient et téléphonaient des menaces de mort depuis deux ans au couple Villemin. Dépassé aussi par la guerre gendarmerie-police et le ping-pong sur l'identité des assassins potentiels mis en garde-à-vue : le cousin, la cousine, l'oncle, la tante, la belle-sœur voire la mère de Grégory. Comment ce juge, qui fut dessaisi en 86, parvint-il à poursuivre sa carrière judiciaire alors que les livres sur l'affaire s'entassaient régulièrement dans les rayons des librairies ? Il fut juge d'instance de 88 à 2003 puis vice-président du tribunal de grande instance du Mans jusqu'en 2014 où il partit à la retraite. Trois ans plus tard, en juillet 2017, il se suicidait en s'asphyxiant avec un sac en plastique.

Le roman policier **Scrupules** prend place dans le milieu de sa bibliographie dont les éditeurs s'échelonnent du gros Albin Michel aux petits régionalistes. Ce roman policier débute par une préface pas évidente de dix-neuf lignes de Léo Ferré (!) signalée en couverture « (...) *Il faut vivre dans l'outrage du « jour après jour » et dans son indélicatesse pour imaginer le doute du regard isolé et lucide de l'écrivain analyste (...)* ». Autre surprise : les chapitres ne sont pas numérotés mais intitulés « le tiers-état » (famille Seigneur à laquelle appartient l'assassin à venir. Pourquoi Lambert met-il un nom propre pareil à la catégorie tiers-état ?), « la noblesse » (famille Saint-Phullas de la jeune juge d'instruction. Est-ce une blague ? Invertissons les voyelles et nous avons Saint-Phallus) . Enfin « le clergé » (un journaliste narrateur nommé Félix Chapel, là on voit une relation plus basique). Après ces titres étranges, énorme erreur structurelle : les deux premiers chapitres mettent en scène deux repas de famille en quatre pages et demie chacun. Le lecteur doit mémoriser au total dix-neuf prénoms avec leur statut (pères, mères, fils, sœurs, gendre, belle-fille, petits-enfants, plus un amant cité et sa femme) et leurs relations tendues dans leur famille respective ! Bonjour la prise de tête. Nouvelle bizarrerie : dans « La noblesse » la sémiante juge Hermine de Saint-Phullas discute en famille de ses relations sexuelles : « C'est moi qui fixe les règles du jeu. Je prends et je jette à ma guise. » Et à la question de sa sœur qui lui demande si la femme de son amant est au courant de leur liaison, Hermine répond : « Attends, nous ne sommes pas idiots ! Je n'ai pas une vocation de briseuse de ménage, et mon amant ne tient pas à foutre en l'air son cou-







ple. Notre relation est purement physique. Point final. » Whaou l'ambiance « Jouir sans entrave » lors des repas de famille chez les Saint-Phullas !

L'intrigue policière qui suit est simple : le garçon et la fille (6 et 4 ans) d'un gros fermier du village des Seigneur (attention ce sont les chapitres Tiers-Etat et non Noblesse), ont disparu. L'épicière du village qui vit avec son frère a vu l'un des fils Seigneur se balader près des bois. On y retrouve les enfants morts, assommés à coups de branche puis étranglés, la petite fille ayant été violée avec un doigt. Entrée en scène d'un narrateur : Félix Chapel du journal France-Hebdo. Il va prendre l'affaire en main accompagné d'un photographe qui ne pense qu'au sexe. Ce narrateur personnage, au verbiage plein d'auto-suffisance, tire à la ligne alors qu'on est dans un roman court. De fait, l'assassin est capturé vite fait. Hermine l'inculpe et Félix fait un beau papier. Il a gagné la confiance du capitaine Civier qui mène l'enquête et a interviewé le frère arriviste du suspect et sa garce de femme qui ont chargé la barque. Tout va très vite dans ce roman. Le journaliste a écrit un bel article mais il sait que le fils Seigneur n'est pas coupable. Chapel a gardé un atout dans la manche pour refaire un autre scoop.... Au final, ce roman du juge Lambert est rapide mais pas satisfaisant car mal gaulé et caviardé par des réflexions qui n'ont pas lieu d'être. Ce n'est pas abouti. Il y a une errance. **De combien d'injustices suis-je coupable ?** titrait son dernier livre. On ne va pas lui jeter encore la pierre.

**Michel AMELIN**

**Scrupules**, de Jean-Michel Lambert, HC éditions (Hors Noir ; 30), 2002 (167 pages, 15€)

## EN BREF... EN BREF... EN BREF...

**Rue de l'espérance, 1935**, d'Alexandre Courban. Ed. Agullo. Paris, 1935. Alors que les bases politiques d'un Front Populaire inspirent socialistes et communistes, le meurtre d'un ingénieur travaillant pour la plus grande entreprise de construction de moteurs d'avion d'Europe provoque un malaise dans les hautes sphères policières et journalistiques. Le journal l'Humanité est harcelé par le pouvoir et le commissaire Bornec tente de résoudre cette enquête qui empeste l'espionnage. L'intrigue criminelle est traitée de manière très conventionnelle avec un flic tenace et méticuleux, mais l'intérêt de ce roman policier se trouve ailleurs. L'auteur s'est attaché à truffier son récit de faits réels et de personnages historiques remis dans le riche contexte des années trente. Cette immersion dans les arcanes du Front Populaire est très intéressante. (269 pages – 19.90 €)

**BULLES SANGUINES**

N° III



**Bulles sanguines, N°3.** Le troisième tome de la luxueuse revue 100% BD et 100% polar de Patrick Drouot fait la part belle à notre ami Gérard Berthelot qui, outre la magnifique couverture, nous propose une aventure en onze planches sur l'affaire Stavisky. On y découvre

également les dessins de Sylvain Aimes et Laura Meunier, des chroniques BD et ciné ainsi qu'un très intéressant article de Serge Breton sur Jean-Christophe Portes. 36 pages format A4 sur papier glacé, 10 € à SARL Doud'éditions - 5, rue Saint-Maclou - 10200 Bar-sur-Aube.

**Jean-Paul Guéry**

**BOUQUINERIE**  
Phénomène

La bouquinerie de notre honorable chroniqueur Julien Védrenne se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens avec des domaines privilégiés (SFFF & polar), mais aussi et en nombre de quoi susciter d'autres envies (littérature générale, jeunesse, BD, sciences-humaines, pratique...).

<https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>

## Suite de la page 1

Mais Caryl Férey n'en oublie pas moins de délivrer un petit message écologique sur fond de réchauffement climatique et de plastiques qui baignent dans un lagon qui n'a rien demandé à personne. Une jolie histoire légère qui soulève quelques interrogations citoyennes.

**Iris et Bertrand Puard** sont férus du célèbre détective anglais Sherlock Holmes et avec ce **Qui a volé nos carottes ?**, premier volet de leur nouvelle série « **Sherlock, cochon d'Inde détective** », ils le montrent aux jeunes lecteurs avec ingéniosité. On pense d'ailleurs quelque fois à *Basile, détective privé*. Surtout, les auteurs sont malicieux et se sont acoquinés avec Fabien Öckto-Lambert qui amène de jolies illustrations rafraichissantes. Bien sûr, l'enquête qui se situe dans les jardins du Paradou, dans la banlieue londonienne, va nous emmener sur une île à la croisée des mythes et d'un monstrueux cochon d'Inde à l'haleine que l'on imagine fétide. Mais au début elle n'est pas si simple. Quelqu'un a fait main basse sur le stock de carottes du cuisinier alors que Poupou doit élaborer un gâteau géant pour la fête de la Carotte joyeuse. Et chacun des cochons d'Inde du jardin est un suspect en puissance. Les auteurs multiplient les fausses pistes (dont celle de Scrogneugneu). Toute l'histoire prend son sens dès que l'on a terminé la lecture de la dernière page qui s'appuie sur une douce ironie. Une jolie histoire policière pleine de peps qui amène une petite réflexion salutaire.

**Enquête à la librairie potions** propose une intrigue bien enlevée sur une trame policière classique qui a fait ses preuves : un crime avec des suspects dont il faut vérifier les alibis en leur tirant les vers du nez l'air de rien. La petite commune tranquille de Moureton se réveille avec un fait divers particulier. Le collégien Chetan, découvre Mme Ridd, la libraire, en pleine agitation, qui tombe dans le coma. Elle a été empoisonnée à la Belladone ! Qui a bien pu vouloir lui faire du mal ? Aidé de Samra et Marco, Chetan va d'abord s'essayer au métier de libraire. Mais là tout n'est pas facile. Car libraire c'est un métier, et il ne suffit pas d'avoir des connaissances littéraires, et puis les clients semblent tous mécontents comme s'il manquait quelque chose. Pourquoi ? La solution est dans les entrailles de la librairie *Potions* et dans son nom. Les trois compagnons vont alors s'essayer à l'herboristerie et à la chimie puis, tenus au courant de l'avancée de l'enquête par l'agent Bandy, ils vont par la suite mener leurs propres investigations sûrs qu'eux seuls peuvent y parvenir. Un Cluedo

géant est alors mené. Il va leur falloir débusquer le coupable parmi les vingt-cinq commerçants de la petite ville. Mais qui, jaloux de son succès, aurait bien pu passer à l'acte ? Pour cela, il va leur falloir associer les bonnes pièces des bons puzzles, et faire le tri entre leurs découvertes...

**Roseline Pendule** a du métier. Ses personnages sont tous affublés d'un nom qui fait écho à ce qu'ils sont. Surtout, elle manie l'art du secret et de l'aventure. Mais l'intrigue ne s'en tient pas uniquement au ressort de l'enquête. Le lecteur découvre plein d'idées de livres à lire et la littérature est ici au service des maux. Les petits du quotidien de tout un chacun. Et là, elle prend malicieusement tout son sens.

**Mystères sur les rails : le kidnapping du California Comet**, de M. G. Leonard & Sam Sedgman. PKJ. 2024 (328 pages – 8.10 €.)

**Inspecteur Gambas et l'agente secrète La Crevette**, de Caryl Férey & Irène Bonacina. Robert Laffont jeunesse. 2024 (84 pages – 9.90 €.)

**Sherlock, cochon d'Inde détective : qui a volé nos carottes ?**, d'Iris et Bertrand Puard. Michel Lafon. 2024 (94 pages – 8.95 €.)

**Enquêtes à la librairie Potions**, de Roseline Pendule. Poulpe fiction. 2024 (216 pages – 14.95 €.)

Julien Védrenne

## ROCK HARDI N° 66

HIVER 2024/2025

Le Rock Hardi nouveau est arrivé dans les kiosques et il prouve encore que sa réputation de fanzine historique n'est nullement usurpée.

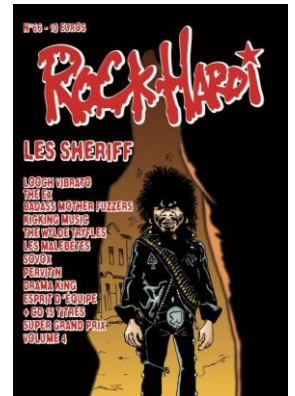
Au sommaire de ce numéro de 68 pages + CD

**Interviews** : Les Sheriff, Looch Vibrato, Badass Mother Fuzzers, Les The Ex, The Wylde Tryfles, Kicking Music, Drama King, Pervitin, Sovox, Esprit d'équipe (Tony Truant & Bongo Joe, Les Vierges, Effello & Les Extraterrestres).

**Rubriques** : disques, livres, romans noirs, BD, zines.

**Inclus** : CD compilation **Super Grand Prix Vol. 4** : Magnetix\*, Badass Mother Fuzzers, The Ex, Drama King\*, Les Malebêtes, Pervitin\*, Sovox, Lucien Vibration\*. 15 titres dont 9 \*inédits.

Couverture couleur par Jack O Leroy. Edition limitée. Le n° + le CD : **10 €**. Paiement par chèque à l'ordre de **Rock Hardi**. **3C rue Beau-soleil 63100 Clermont-Ferrand France**  
Commandes et abonnements sur [www.rockhardi.com](http://www.rockhardi.com).



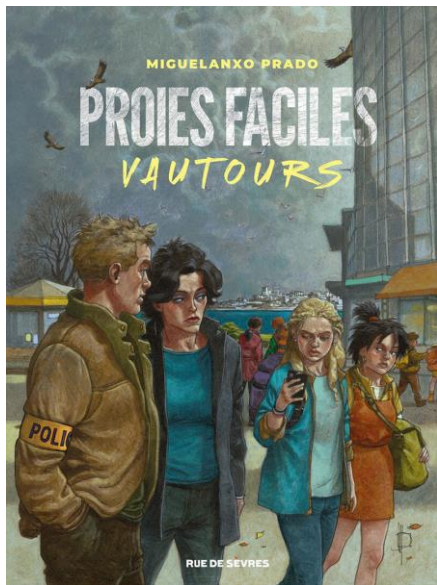


# ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

**Proies faciles – Vautours** de **Miguelanxo Prado** (Rue de Sèvres)  
et **Les Âmes noires** de **Ducoudray et Druart** (Dupuis)

**Pour cette fin d'année retour sur deux albums parus... en début d'année. De l'Espagne à la Chine, deux albums qui plongent dans des réalités géographiquement très éloignées, mais aussi sombres l'une que l'autre...**



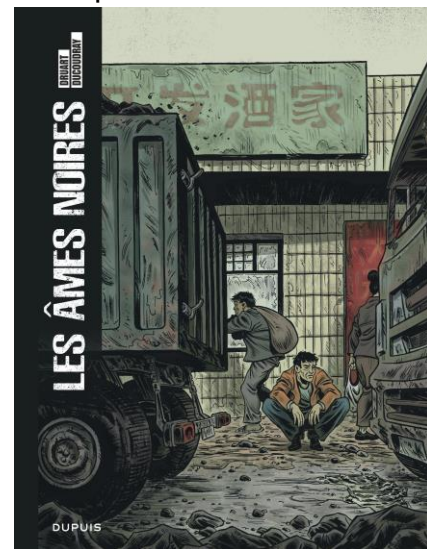
et autre smartphone dans la chambre de la jeune femme. Et en interrogeant l'entourage, ils apprennent vite qu'Irina souffrait d'étranges troubles de la mémoire, et qu'elle s'en était ouverte à sa meilleure amie et à une de ses profs. Aucune des deux ne croit d'ailleurs au suicide, car Irina avait une vraie force de caractère. La récupération de la tablette de l'ado et son décorticage par le Bureau d'Investigation Technologique va entrouvrir les portes d'une vérité qui n'est pas celle que les parents d'Irina soutiennent aux enquêteurs depuis le début...

Après les «**Proies faciles**» qu'étaient les personnes âgées auxquelles les prédateurs s'attaquaient dans «**Hyènes**», première affaire de Tabarès et Sortillo, ce sont les ados et de la pédo-pornographie qui sont au cœur de «**Vautours**». Solidement construit, le scénario de Prado est on ne peut plus actuel par bien des aspects : voyeurisme, abus de faiblesse, corruption, réseaux sociaux pourris... qui viennent éclabousser un large spectre de protagonistes. Au milieu de cette fange, le duo d'enquêteur fait de son mieux, y compris avec sa hiérarchie et le respect des procédures, et réussit à se ménager quelques instants d'humanité, de répit. Véritable photographe d'une société bien malade, Prado livre un récit sombre et assez glaçant, dans son style réaliste toujours aussi impeccable.

Mars 2017. Irina, ado de 15 ans, est retrouvée morte dans sa chambre par ses parents. Un suicide selon les premières constatations mais les inspecteurs Tabarès et Sortillo vont tout de même aller un peu plus loin, intrigués par l'absence de portable, tablette

Changeement de décor total et direction la Chine rurale et rude dans **Les Âmes noires** d'Aurélien Ducoudray et Fred Druart. On y suit Yuan à bord de son camion, en route, au départ de l'album, pour une des mines de charbon à ciel ouvert plus ou moins légales du pays. Un voyage vital et qui durera quatre jours, un peu plus que d'habitude, car Yuan compte bien ramener plus d'argent cette fois à la maison, où la vie est plus que précaire, grâce à un chargement qu'il compte négocier à bon prix. Il connaît son affaire, il la sait dangereuse, et qu'il faut graisser la patte de policiers, et négocier à chaque étape du périple. Mais il ne se méfie pas assez de ceux en qui il met un minimum de confiance et il va vite en payer le prix fort... On reconnaît bien dans ce scénario la patte « sociale » et quasi-documentaire de Ducoudray, qui depuis longtemps propose d'éclairer les dérives de nos sociétés, et dresse des portraits d'hommes et femmes broyés par leur quotidien et faisant de

leur mieux pour échapper à des destins qu'on pressent tragiques. Il nous fait découvrir ici la terrible réalité des mines clandestines de charbon chinoises, au travers une fiction au suspense bien présent. Le dessin, tout en grandes cases, très



organiques quand la nature est mise en images, et aux personnages très expressifs, de Fred Druart fait de cet album, en lice pour le Fauve Polar SNCF 2025, une grande réussite.

**Fred Prilleux**

**Proies faciles – Vautours.** Scénario et dessin **Miguelanxo Prado** ; trad. Eloïse de la Maison. Rue de Sèvres - 84 p. couleurs – Sortie le 24 janvier 2024 – 20 €

**Les âmes noires.** Scénario **Aurélien Ducoudray** et dessin **Fred Druart**. Dupuis – 128 p. couleurs – Sortie le 29 mars 2024 – 21,95 €

# Le premier roman d'une Angevine

**Les saules**, de Mathilde Beaussault. **Le Seuil (Cadre Noir)**. Du haut de ses dix-sept ans, la fille du pharmacien était un peu trop délurée pour ce village du fin-fond de la Bretagne et la découverte de son petit corps sans vie au bord de la rivière n'a finalement surpris que ses parents. Pour les gendarmes locaux commence alors une enquête difficile dans un village où tout le monde se connaît, rongé par les ragots et les médisances. Mais qui connaît vraiment Marguerite, la gamine de 10 ans un peu simplette et dont la ferme parentale borde le cours d'eau de la tragédie ? Harcelée par ses camarades de classe, Marguerite ne parle presque pas, prisonnière de sa bulle indolente et de l'ambiance étouffante qui règne au sein de cette famille d'agriculteurs d'un autre âge, taciturnes et envieux, aux gestes d'amour maladroits, eux-mêmes victimes d'un passé traumatisant. L'irruption d'un crime dans ce milieu rural renfermé sur lui-même en perturbe la tranquillité et l'interrogatoire, habilement retranscrit en monologue, de tous les villageois accroît la suspicion dévorante.

Impossible de rester insensible à Marguerite qui suçote la manche de son pull, mal habillée, pas lavée et pas peignée, dont « les yeux de petite fille mal poussée n'annoncent pas ce qu'elle pense ». L'autrice nous fait partager ses souffrances sur une dictée, dans la cour d'école, dans sa famille avec ce père un peu brutal et cette mère qui parle peu (« un claquement de langue » suffit parfois). Maintenant que Marie est morte (elle seule avait fait preuve d'un peu de tendresse) Marguerite ne peut compter que sur Victor, le petit handicapé intellectuel, « le seul de son âge à portée de roue de vélo »



L'Angevine d'origine bretonne Mathilde Beaussault a parfaitement reconstitué l'ambiance d'un petit village rural avec ses rites (tuer le cochon, enterrer un des siens). Une scène suffit à définir l'âme de ce roman noir : Un diner presque ordinaire dans la famille de Marguerite avec le père qui jette œil sur la télévision qui braille, la mère assise sur un quart de fesses et qui attend la fin du repas pour desservir, le chien qui fait la gueule et Marguerite qui essaie de se faire oublier. Formidable observation d'un microcosme !

La riche écriture et le style délicat de Mathilde Beaussault magnifient l'ambiance âpre et étouffante de cette intrigue criminelle que n'aurait pas reniée Simenon (personnages torturés, réalisme des situations, confusion des sentiments, action réduite au minimum). Elle signe un premier roman parfaitement maîtrisé et nul doute que l'on reparlera de cette nouvelle autrice ! (272 pages – 19.90 €)

Jean-Paul Guéry

## LA TÊTE EN NOIR FÊTE SES 40 ANS

4 cartes postales inédites en couleurs et 4 marque-pages

5 € + 2 timbres lettre verte



Chèque à l'ordre de Jean-Paul Guéry. Librairie Contact 3, rue Lenepveu – 49100 ANGERS



# LE BOUQUINISTE A LU

## SS, police : même combat

Mon titre est provocateur, mais en aucun cas ne souhaite dénigrer nos aimables forces de l'ordre. Lisez, vous saurez.

**Fatherland**, de Robert Harris. Pocket.

Puisqu'il s'agit d'un vieux roman de 1992, Fatherland de Robert Harris, que je vais évoquer, j'avais tout d'abord visionné le téléfilm américain de Christopher Menaul idiotement traduit « Le crépuscule des aigles » et dont je garde l'image d'une voiture des années soixante siglé sinistrement SS et dont sortait, vêtu élégamment d'un uniforme noir coupé par Hugo Boss : Rutger Hauer lui-même. Tout ceci se passe en 1964 dans un monde uchronique où le Reich a gagné la guerre en battant à plates coutures les soviétiques, repoussant un front, encore existant, au-delà de l'Oural. L'Europe des douze existe cependant sous la domination nazie, et le président américain, Joseph Kennedy, viendra sur les terres allemandes afin de fêter les soixante-quinze ans d'Adolph Hitler et signer des accords en vue de détendre les relations entre les deux pays.

Dans le même temps, des dignitaires nazis de haut rang sont retrouvés assassinés et la gestapo ne semble pas faire d'excès de zèle. Rien de plus pour déclencher la curiosité du Sturmbannführer March - qu'interprétait Hauer donc - qui va commencer à enquêter et donc avoir des soucis avec la Gestapo. Il va trouver une alliée dans la personne d'une jeune journaliste américaine en résidence dans le pays en signe de détente.

Outre l'enquête, qui s'avère classique mais de bon goût, l'exercice littéraire impressionnant réside dans l'uchronie elle-même. March enquête dans un Berlin laissé à la main des nazis. Albert Speer a laissé son « génie » monumental prendre ses aises, la population est soumise au diktat des nazis et de la gestapo. March, loin des idées et méthodes répressives de la main de fer qui étouffe toute idée contraire à celles du régime tente de survivre et faire honnêtement son métier de policier. L'ambiance de la vie Berlinoise de tous les jours est pesante et glauque à souhait. Mais pourquoi éliminer des dignitaires respectés ? Qu'allaient-ils chercher dans le coffre d'une banque Suisse ? Il existe des événements sinistres dont on ne parle pas dans l'empire nazi de cette très belle uchronie. (9€)



**The Closer : LA Enquêtes Prioritaires. Série américaine visible sur Amazon Prime (2005-2012).** Les Closers sont des inspecteurs réputés capables de résoudre leurs enquêtes en faisant avouer les coupables, ce qui fait gagner le temps et l'argent nécessaires à un procès long et coûteux. Brenda Leigh Johnson a été formée par la CIA mais son comportement, durant toute la série, la définit comme une psychopathe avérée. Elle est devenue enquêtrice à Atlanta où elle a eu une aventure avec son chef qui l'a muté à Los Angeles après y avoir été lui-même affecté. Cette femme m'a fait une forte impression par ses qualités d'enquêtrice hors pair mais aussi par sa détermination à trouver puis faire avouer les criminels. Rien n'échappe à sa soif de réussite, quitte à sacrifier amis, famille, et tout sens moral en général. Capable de promettre monts et merveilles aux personnes interrogées, elle n'a aucun scrupule à mentir sans vergogne de manière à obtenir des aveux. D'un profond égoïsme, elle va tenter de s'interroger sur elle-même mais le chemin va être long... Elle est superbement interprétée par Kyra Sedgwick qui a décidé d'arrêter la série à la fin de la sixième saison, pensant avoir fait le tour du personnage. On la verra ensuite dans les huit saisons de Brooklyn Nine Nine.

Jean-Hugues Villacampa

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

## *Eli Cranor, direction l'Arkansas*

Avec *Chiens des Ozarks*, Eli Cranor nous offre un roman sombre et parfois furieux, qui colle au plus près de ses personnages et des lieux dans lesquels ils évoluent.

1990, les éditions Rivages publient *Sous la lumière cruelle*, premier roman de Daniel Woodrell, et nous découvrons les Ozarks. Ce très bon roman est le premier volet d'une trilogie à la trame assez classique. L'auteur prendra toute sa grandeur lorsqu'il s'en affranchira, dix ans plus tard, avec *Faites-nous la bise*. Là, nous entrons véritablement dans la face sombre des Ozarks avec un livre à la puissance rare. *Faites-nous la bise*, *La Fille aux cheveux rouge tomate*, *La Mort du petit cœur*, et *Un hiver de glace* forment pour nous un quatuor d'exception, mais nous ne sommes pas là pour nous y appesantir. En revanche, si vous ne les avez encore pas lus, foncez, puis vous regretterez que l'auteur n'écrive plus...



Si *Chiens des Ozarks* d'Eli Cranor s'ouvre sur une citation de Daniel Woodrell, ce n'est pas un hasard, tant les deux auteurs partagent les mêmes préoccupations telles le territoire et certaines couches de populations qui y vivent. Le territoire, car comme l'explique Eli Cranor dans la plaquette de presse qui accompagne

le livre « Je suis né et j'ai grandi dans l'Arkansas. Pour le meilleur ou pour le pire, cet endroit m'a façonné et a fait de moi la personne que je suis ». L'endroit dans le livre, c'est Taggard, bled abandonné des monts Ozarks. Industrie envolée, ceux qui pouvaient rebondir sont partis, les autres sont restés et tentent de survivre. Et, ce sont différentes familles de Taggard qui vont se retrouver au cœur de cette histoire. Comme nous le disait David Joy, qui a encensé ce livre, « *Une des raisons pour lesquelles un écrivain souhaite parler de la classe dont il est originaire dans ses romans, c'est parce que c'est porteur de conflit et la tension permet aux romans de fonctionner. Et c'est vrai qu'à mon sens, les problèmes au quo-*

*tidien que les personnes aisées rencontrent ne sont pas porteurs de cette tension, qui permet aux romans de fonctionner. Je n'écris pas des livres avec des gens qui se demandent où ils vont passer leurs prochaines vacances ou des gens qui ouvrent le New York Times pour vérifier l'indice du Dow Jones. Moi, j'écris pour parler de gens qui se sentent acculés, qui sont acculés, des gens qui se demandent d'où va venir leur prochain repas* ». Le livre est particulièrement noir, les personnages tiraillés, les situations tendues et désespérées, c'est tout ce qu'on aime. Sans oublier un style, puissant qui vous hante et vous pousse à laisser tomber le livre que vous lisez : après tout paraît fade. Un excellent début d'année (noire).

**Christophe Dupuis**

*Chiens des Ozarks*, de Eli Cranor (trad. E. Heurtebize), Sonatine 2025

**Le dernier cri**, d'Hervé Commère. Fleuve Ed. (Fleuve Noir). Ex-flic reconverti dans le lobbying pour un cabinet européen, Etienne Rozier, la cinquantaine triomphante, apprécie sa petite vie bien organisée autour de sa famille. Tout bascule en une nuit quand, dans un hôtel de Rotterdam, sa maîtresse d'un soir, journaliste française d'investigation, est assassinée. Convaincu qu'il est le suspect idéal, Etienne prend la fuite et se planque dans la ZAD qu'il devait infiltrer. L'ancien flic reprend du service pour identifier les assassins de la journaliste qui enquêtait sur les travailleurs pauvres d'Elbeuf (Normandie). Technicien de surface sous une fausse identité il est affecté au ménage dans une florissante usine de confection. Il se fond dans la masse et découvre petit à petit les dessous d'une industrie peu scrupuleuse qui exploite les migrants et les sans-papiers. Un policier qui troque le maintien de l'ordre public contre le désordre organisé, voire mafieux, d'un cabinet de lobbyiste européen, n'attire pas immédiatement la sympathie. Son innocence dans le meurtre de sa maîtresse et son combat pour sortir du piège lui redonne une crédibilité morale et permet à l'auteur d'aborder des thèmes sociaux (exploitation humaine, ZAD, lobbying) et écologiques (utilisation déraisonnée des ressources de la planète). Un très bon roman noir à la française ! (442 pages – 21.90 €)

**Jean-Paul Guéry**



# AUX FRONTIÈRES DU NOIR

**Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...**

**Le murmure des hakapiks / Roxanne Bouchard, L'Aube (L'Aube noire), sept. 2024**

Disons-le de suite, un hakapik est un outil utilisé pour la chasse aux phoques. Il est composé à la fois d'une tête de marteau pour assommer et tuer l'animal et d'un crochet pour le trainer sur la glace dans un bateau de pêche... dans un murmure nous dit Roxanne Bouchard. La bête sera ensuite éviscérée et dépecée dans les cales...

Après **Nous étions le sel de la mer** (Prix des lecteurs 2023. Quais du Polar/Journal du Dimanche) et **La mariée de corail** (Prix Mystère de la Critique 2024), Roxanne Bouchard lance Joaquim Moralès, son policier enquêteur d'origine mexicaine, sur une nouvelle affaire de trafic de drogue. Mais cette fois c'est Simone Lord, agente des Pêches et Océans Canada, qui est au cœur du roman.

Celle-ci vient juste d'embarquer sur un chalutier en partance pour une chasse aux loups de mer. Elle doit juste observer que la chasse se passe bien et respecte les quotas de pêche. Mais nous sommes fin janvier et la météo annonce une forte tempête qui va bientôt dévorer l'horizon et une femme à bord d'un bateau de pêche est surtout très mal acceptée par les marins. Des hommes rustres, misogynes, taiseux, au passé parfois trouble et violent fait de rancunes tenaces prêtes à exploser. Ils ne supportent pas la présence de Simone et certains sont même prêts à lui faire la peau... ou tout au moins à lui faire subir un voyage infernal. Simone, femme courageuse, libre et indépendante va voir son intégrité physique et morale mise à mal au milieu d'un « paradis » blanc hostile et d'une mer glacée et houleuse. Seule, isolée, elle va devoir faire face. A la fin de **La mariée de corail**, un lien ténu mais néanmoins évident s'était noué entre Moralès et Simone sans que ces deux esseulés de la vie



puissent concrétiser cette nouvelle flamme. Dans ce nouveau roman, Moralès, pour se remettre du naufrage de son couple, a fini par arracher son alliance non sans peine et à partir faire un raid de ski de fond aux abords du Saint-Laurent pour tout oublier... tout en pensant à Simone à qui il a quand même réussi à donner rendez-vous au retour de sa mission... Entre tristesse, nostalgie, espoir et renouveau, Moralès n'a pas le moral. Il navigue à vue jusqu'à ce qu'on lui apprenne que Simone est en grand danger. Quand le capitaine du chalutier annonce qu'un marin est tombé à l'eau, que la radio du bateau n'émet plus et que son signal satellite est perdu, Moralès, désespéré, va tout mettre en œuvre pour sauver Simone...

La mer, la pêche, cette fois en plein cœur de l'hiver, une femme forte dans un milieu de marins hostiles, autant de thématiques récurrentes que Roxanne Bouchard, autrice québécoise de talent, utilisent dans tous ses romans. Le contraste entre quelques expressions québécoises dans les dialogues et les descriptions vraiment magnifiques et poétiques des paysages marins, donne à ce troisième roman un véritable plaisir de lecture. Un beau et très rude voyage en Gaspésie, une péninsule où la lune ment, à l'occasion...

**Alain Regnault**

## ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, soit 25 €. Chèque à l'ordre de J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs dont on attend les publications avec impatience ont été traduits fin 2024

Le premier est le sud-africain **Deon Meyer** : **Leo**. Benny Griessel et Vaughn Cupido s'ennuient un peu à l'unité des crimes graves du poste de Stellenbosch. Même si ce matin-là ils se retrouvent devant le cadavre d'une jeune femme, morte alors qu'elle faisait du VTT. Ils espèrent toujours retrouver leur corps d'élite les Hawks. Leur enquête les mène vers un avocat peu sympathique, et en parallèle, Benny stresse pour son mariage à venir (moins de 15 jours) et Vaughn galère avec son régime. Ailleurs, Christina Jaeger, guide de brousse, intrépide, se retrouve dans un petit groupe qui prépare le vol audacieux de dollars mal acquis. Le lien entre les deux affaires ? Il faut lire **Leo** pour le découvrir.

Quel conteur que ce **Deon Meyer**. Les six cent pages de **Leo** passent à toute vitesse, on est happé, particulièrement par le dernier tiers du roman où son sens du tempo est impressionnant. Le découpage de plus en plus rapide entre les différents points de vue met le lecteur en apnée, fébrile, impatient, stressé et ravi. Mais ce n'est pas tout, sinon on aurait un page turner de plus, vite lu, vite oublié. Avec le maître du Cap, en plus, on a de vrais personnages, ceux que l'on connaît depuis maintenant bien longtemps et qui font partie de la famille et ceux que l'on découvre le temps d'un roman. Tous sont bien traités, creusés, complexes, humains. Et l'on a le portrait d'un pays, la beauté de ses paysages et de sa nature, mais également la rage et la tristesse, mais aussi la révolte face à la corruption et à l'impunité des puissants. Un grand roman, passionnant, une fois de plus.

Le second est un autre grand conteur, américain cette fois, **Craig Johnson** que revoilà avec **Le dernier combat**.

Charley Lee Stillwater meurt dans la maison de retraite des vétérans du comté de notre ami le shérif Walt Longmire. Surprise ! Dans sa chambre on trouve une boîte à chaussures avec environ un million de dollars. Et une toile étrange, qui pourrait être une étude pour un tableau que tous les américains de l'ouest connaissent : la dernière bataille de Custer. Or ce tableau a été détruit en 1946 dans un incendie. Parce qu'il n'a pas grand-chose de mieux à faire, et pour changer les idées noires qu'il continue à avoir depuis son périple au Mexique, Walt, secondé par Vic, commence une enquête qui va se révéler étonnante.

Ca fait du bien de retrouver Walt, Vic et Henry. On a l'impression de retrouver des copains. Les dialogues claquent, les répliques fusent, que du bonheur. L'occasion pour l'auteur pour revenir sur la façon dont l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs, avec juste une petite remarque : Tout le monde « sait » qu'il n'y a eu aucun survivant à la bataille de Little Big Horn qui a coûté la vie à Custer, mais tout le monde se trompe, il y a eu beaucoup de survivants, tous indiens ... Mais ceux-là ne comptent pas. C'est au travers de remarques comme celle-là, mais également par la bouche de Henry Standing Bear qu'une autre vision des choses nous parvient dans ce roman. Pas de leçons, pas de discours, juste une histoire bien racontée avec des personnages que l'on ne voudrait jamais quitter. Que demander de plus ?

**Jean-Marc Laherrère**

**Leo**, de **Deon Meyer** (*Leo*, 2023), Gallimard (Série Noire), 2024, traduit de l'afrikaans par Georges Lory.

**Le dernier combat**, de **Craig Johnson**, (*Next to last stand*, 2020), Gallmeister, 2024, traduit de l'anglais (USA) par Sophie Aslanides.



papeterie  
librairie  
contact



# DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

*Un endroit discret*, de Seichō Matsumoto. Actes Sud ( Babel Noir), 2010

Matsumoto est un auteur japonais, né en 1909 et mort en 1992. En quarante ans de carrière, il a publié plus de quatre cents œuvres, mais reste surtout connu pour sa production de romans policiers. Matsumoto écrit des polars avec un luxe de détails autour du criminel, de sa psychologie, de sa vie quotidienne, ce qui l'a amené à être comparé à Georges Simenon. Visiblement féru du monde ferroviaire, il met en scène le chemin de fer dans beaucoup de ses récits. *Tōkyō express*, son premier roman, paru en 1958 demeure d'ailleurs son plus célèbre titre.

Dans *Un endroit discret*, on suit les pérégrinations de Tsuneo Asai. Modeste fonctionnaire qui a su s'élever dans la hiérarchie du ministère de l'Agriculture à force de travail acharné, de sacrifice personnel et de patience, Asai est marié à Eiko, une femme plus jeune, en secondes noces, dans le cadre d'une union traditionnelle et son couple est très plan-plan. Sa femme, cardiaque, se refuse à lui et Asai en conçoit une certaine frustration, mais il s'implique davantage encore dans sa carrière. Et puis un jour, alors qu'il est en voyage avec son supérieur et de hauts cadres de l'agroalimentaire, on lui annonce le décès de sa conjointe, d'un arrêt du cœur. L'étiquette japonaise exige qu'il se rende dans le commerce où sa femme a trouvé refuge, agonisante, pour présenter ses excuses pour le dérangement et recevoir les hommages de la détaillante, spécialisée dans les cosmétiques haut de gamme. Son épouse, apprend-il, remontait la rue en pente et prise d'un malaise, elle est venue demander de l'aide dans la boutique, mais a péri sur place.

Asai est troublé. Sa moitié, très routinière, n'allait jamais dans ce quartier de Tokyo et n'avait que faire de parfums pour la haute bourgeoisie. Elle, ce qui l'animait, c'était la poésie et plus spécialement les *haïkus*. Alors que faisait-elle dans ce quartier ? D'autant plus que tout autour, sont implantés des hôtels dévolus aux rencontres extra-conjugales. Eiko avait-elle un amant ? La ritournelle est de plus en plus envahissante dans l'esprit d'Asai, qui continue à se dévouer à son travail, mais ne peut s'empêcher néanmoins de mener l'enquête. Peu à peu, à force de menues investigations, le jeune veuf découvre un portrait de sa femme sous un éclairage méconnu. Et cela va conduire le très placide et passif Tsuneo Asai aux pires extrémités...

Roman écrit au début des années 1970 et publié au Japon en 1983, *Un endroit discret* dépeint

une société japonaise duplice, corsetée par les conventions, mais complaisante avec celles et ceux qui les contournent. La réputation, le qu'en-dira-t-on, les convenances morales, les hiérarchies sociales, le paternalisme du

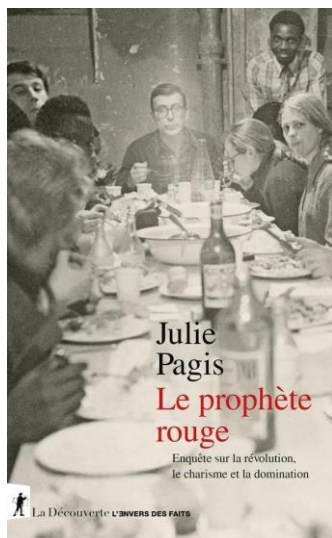
monde du travail enferment les individus, mais qu'en apparence, car en réalité, chacun se saisit des marges de manœuvre existant dans l'ombre de la bienséance pour vaquer à ses occupations. L'important étant de sauver la face. C'est d'ailleurs ce souci obsessionnel de l'honorabilité de pure forme qui va mener Asai vers un point de non-retour certain dans le dernier quart du livre.

Matsumoto arrive à poser le cadre sociétal japonais qui vacille quelque peu dans les années 1970, mais reste debout, par petites touches. Tout comme c'est par petites touches que l'enquête d'Asai le conduit vers la découverte du vrai visage de son épouse. Le quotidien d'Asai, sa psychologie, ses habitudes sont autant d'éléments livrés avec un sens aigu du détail pour que le lecteur accompagne le protagoniste principal dans ses investigations avec un souci du réalisme saisissant. On ne suit d'ailleurs que lui, tout au long du roman.

De fait, *Un endroit discret* est lent, très lent. D'aucuns pourront s'ennuyer en le lisant, mais à titre personnel, j'ai apprécié cet *origami* livresque révélant peu à peu ses pliures, nous faisant vivre la tribulation d'Asai, ses pensées, ses doutes, ses angoisses dans une société nippone obnubilée par les apparences de la moralité mais dont les commissures cachent de sordides détresses.

**Julien Caldironi**





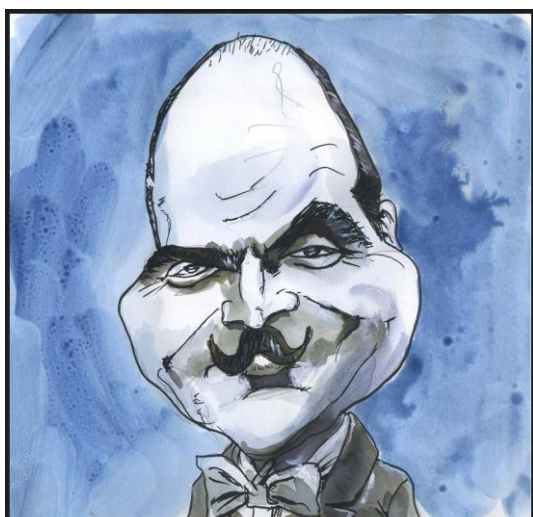
**Le prophète rouge —  
Enquête sur la révolution,  
le charisme et la  
domination, de Julie  
Pagis, La Découverte  
(l'envers des faits)**

En 1971, six couples de militants maoïstes s'installent dans une communauté en région parisienne tout en s'établissant dans des usines du coin, pour fédérer les masses et constituer une avant-

garde révolutionnaire. Peu à peu, tous tombent sous la coupe de Fernando, leader de cette cellule et les révolutionnaires se changent en serveurs dociles, fascinés par leur chef, se surveillant, passant des nuits en autocritiques, dénonçant les tendances opportunistes bourgeoises de leurs amis, de leurs conjoints, alimentant des complots imaginaires ou fantasmés dignes de l'URSS des années 1930...

Julie Pagis, sociologue, passe au crible cet épisode microhistorique sous un angle sociologique, travaillant sur la domination et l'emprise, dans ce qui ressemble furieusement à une secte, dénuée cependant de paradigmes religieux. Dans un second temps, elle retrace le parcours du gourou toxique, entre activiste invisible, indic et espion à la solde de différentes agences gouvernementales, dans le cadre d'une enquête internationale qui force le respect. Entre polar, portrait d'une faction politique, et en creux, d'un militantisme d'une époque, *Le prophète rouge* se lit comme une étude de mœurs mâtinée d'espionnage.

**Julien Caldironi**



**LES GRANDS DETECTIVES**

**SavoirsPlus**

**EST UNE SCOP**

**Coopérative au service des savoirs**  
7 rue de Vaucanson - Angers –  
Tel 02.41.21.14.60 et  
<https://aide.savoirsplus.fr/>

**Étincelles rebelles, de Macodou Attolodé. Gallimard (Série Noire).** Inspecteur de police au sein de la prestigieuse Division des Enquêtes Criminelles de Dakar (Sénégal) Gabriel Latyr est parvenu à neutraliser un des plus gros trafiquants de cocaïne du pays. Mais, bénéficiant de soutiens au plus haut de la hiérarchie policière, le prévenu est libéré et Latyr, muté en Casamance au sud du pays, est affecté à d'ennuyeuses tâches administratives. Il rencontre une jeune journaliste qui a fait de la lutte contre le trafic de drogue et la corruption son cheval de bataille. Il faut savoir que la région sort tout juste d'une longue guerre civile et que la population doit vivre sous la menace des rebelles autonomistes, des militaires du gouvernement et des Chasseurs, une force armée souterraine qui lutte pour préserver la Casamance de toute ingérence criminelle. Son statut de policier permet à Latyr de soustraire un de ses fameux Chasseurs promis à la mort pour tenter de porter un coup fatal au trafic de drogues dans le pays.

Né à Dakar en 1991, Macodou Attolodé entraîne le lecteur dans une région du Sénégal encore meurtrie par une guerre d'indépendance de trente longues années. Il met en exergue une situation très compliquée qui favorise tous les trafics et toutes les dérives ou corruptions. Un premier roman noir instructif et dépaysant. (370 pages – 19 €)

**contact**  
Jean-Paul Guéry



# ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

*Prémices de la chute*, de Frédéric Paulin. Gallimard (Folio. Policier), 2021.

Suite directe de *La guerre est une ruse*, *Prémices de la chute* permet à Frédéric Paulin de continuer à creuser un sillon bien particulier situé quelque part entre le roman noir et l'enquête (la quête ?) d'investigation. En plongeant des personnages issus de son imagination dans le bain bouillonnant d'une histoire contemporaine encore loin d'avoir révélé tous ses secrets, l'auteur réussit à brouiller les pistes entre réalité et fiction sans que la suspension d'incrédulité du lecteur ne soit jamais brisée. Mais l'expression « brouiller les pistes » ne convient ici qu'en partie. Car justement, si la piste suivie par les différents protagonistes de *Prémices de la chute* peut sembler « brouillée » a priori, tout s'éclaire petit à petit grâce à la construction limpide du roman.

1996, région Lilloise. Réif Arno a la gueule de bois. Trop d'alcool, trop de coke. Et cette fille dans son lit est beaucoup trop jeune. De son vrai nom Arnotovic, Réif Arno (« dans le coin, ça passe mieux »), est journaliste. Et il n'a pas vraiment la tête à aller bosser ce matin. Mais son rédacteur en chef ne lui laisse pas le choix. Des flics qui se font allumer à la kalachnikov, ça vaut le déplacement. Surtout que la méthode et l'armement rappellent un braquage récent.

Engrenage, étape 0. La fille trop jeune dans le lit de Réif se prénomme Vanessa. Son père s'appelle Tedj Benlazar. Il est agent de la DGSE. À ce titre, il en sait long sur les membres de ce que l'on appellera bientôt le « Gang de Roubaix ». Parmi eux se trouvent Christophe Caze et Lionel Dumont, deux Français convertis à l'Islam. Deux anciens moudjahidines qui ont fait leurs armes pendant la guerre en ex-Yougoslavie. Et qui ont ramené le jihad dans leurs bagages.

Or l'ex-Yougoslavie, Tedj connaît, et pour cause : il est désormais en poste à Sarajevo. Il dispose d'un solide réseau de contacts sur place, et sait que la guerre n'est pas terminée. Elle a juste changé de nom. Le problème, c'est qu'après les événements survenus dans *La guerre est une ruse*, sa hiérarchie se méfie de lui. Et le « Vieux » Bellevue n'est plus là pour le défendre. De son côté, Réif a besoin de reconnaissance. La presse locale et les chiens écrasés, ça va bien cinq minutes. Or avec ce « Gang de Roubaix », il a la conviction d'enfin tenir « son » sujet. Surtout si ce Tedj Benlazar peut lui ouvrir quelques portes en transgressant certaines règles...



*Prémices de la chute* découle donc d'un pacte entre un journaliste et un agent de la DGSE, unis par une même volonté d'éviter le pire. Dans un bel équilibre entre pas de côté vis-à-vis de l'histoire officielle et scrupuleux respect des faits, Frédéric Paulin remonte aux sources de l'attentat le plus meurtrier de tous les temps. Et bien que l'issue soit hélas connue, le suspense est préservé, tant le sort des deux lanceurs d'alerte reste incertain jusqu'au bout.

Que ce soit en littérature ou au cinéma, le principe de la suite comporte plusieurs pièges qu'il est difficile d'éviter, et souvent les séquelles pâtissent de la comparaison avec le premier épisode – a fortiori quand les qualités de celui-ci ont été saluées de façon unanime. Mais cette deuxième aventure de Tedj Benlazar s'avère aussi passionnante que la précédente.

Grâce à l'introduction de nouveaux personnages, et à l'évolution de ceux que l'on connaissait déjà, Frédéric Paulin réussit la prouesse de développer son univers en évitant toutes les chausse-trappes. Nulle redite dans ce roman, et pas davantage de didactisme. Ni jugement ni leçon de morale non plus. Juste un auteur qui a trouvé sa voie – sa voix – pour dire l'indicible. Car des ruines de Sarajevo aux montagnes afghanes, en passant par la banlieue de Roubaix, tous les chemins empruntés dans *Prémices de la chute* mènent au World Trade Center...

**Artikel Unbekannt**

# Y' A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...

**Des moutons plein ma chambre**, de Michaël Uras. La Belle Etoile. Marco, le narrateur, est un jeune garçon atteint d'un cancer qui évolue malgré les tentatives des médecins pour enrayer la maladie. Physiquement diminué mais l'esprit toujours affûté, il nous raconte ses souvenirs. Bavard impénitent, Marco évoque tout ce qui lui passe par la tête et saute du coq à l'âne sans coup férir. Sa famille reste son sujet préféré avec son père artisan maçon un peu fantasque, sa mère gentille employée d'hôtel et son frère amoureux transi, mais il nous parle aussi de ses amis, du personnel hospitalier et surtout de ses séjours à Florence. Il y a un peu du Petit Nicolas dans la narration mais le bruit de fond du cancer ne laisse guère de place pour le léger. Un roman touchant ! (272 pages – 19.90 €)

**La disparue de la réserve Blackfeet**, d'Anaïs Renevier. 10/18. La collection « **True Crime** » des éditions 10/18 propose des enquêtes criminelles fort bien documentées qui, in fine, dresseront une cartographie du crime aux Etats-Unis. Ce volume est consacré aux disparitions de femmes amérindiennes dans les réserves du Montana. S'adossant à la celle inexpliquée d'une jeune indienne Blackfeet de vingt ans revenant d'une fête, La journaliste Anaïs Renevier dévoile les tenants et aboutissants de cette affaire et stigmatise l'inaction de la police et des politiques qui a scellé le sort tragique de plus de cinq mille natives amérindiennes rien qu'en 2016. Ce véritable scandale d'état fait ici l'objet d'une enquête sérieuse qui célèbre le dur combat des femmes indiennes. (240 pages – 8 €)

**Une vieille colère**, de Sylvie Tanette. Ed. Les Avrils. Dans cette autobiographie lumineuse et passionnée, la critique littéraire Sylvie Tanette revient sur ses origines italiennes et décrypte les motivations de ses ancêtres et leurs effets sur leurs filiations. Née en 1965 à l'Estaque dans les quartiers nord de Marseille, la jeune Sylvie a grandi au sein d'une famille aimante, infime partie d'une immense descendance d'italiens installée dans la cité phocéenne depuis la fin du XIXe siècle. D'origine Sarde et piémontaise, l'autrice se penche avec tendresse sur cette dynastie d'émigrés courageux et fiers qu'elle redécouvre à l'occasion d'un séjour d'un mois sur les lieux de sa jeunesse. Un ouvrage émouvant et drôle qui nous questionne sur nos propres origines. (160 pages – 19 €)

**De cendres et de flammes**, de Kate Mosse. Ed. Sonatine. En ce début du XVIIIe siècle, un petit port de la côte nord de Tenerife (Espagne) bénéficie de la prospérité apportée par les échanges marchands. Sur les flancs de la montagne noire s'étendent des vignes cultivées par la famille d'Ana, seize ans, qui en ce mois de mai 1706, pleure la mort de son père, victime d'un assassinat maquillé en suicide. Aidée d'un vieil ermite et d'un adolescent infirme de naissance, elle cherche la vérité certaine que son père a été témoin d'une action criminelle du cupide maire de la ville. Et tandis que la montagne révèle les signes d'une éruption prochaine, Ana essaie de sensibiliser les habitants au danger imminent. Un plaisant roman historique avec des personnages originaux. (160 pages - 17.80 €)

**Le temps d'après**, de Jean Hegland. Gallmeister. Ce roman futuriste remet en scène Eva et Nell, les deux sœurs héroïnes de l'ouvrage **Dans la forêt** paru en 2017. Quinze ans après l'écroulement de notre civilisation consumériste, les deux sœurs résistent courageusement, recluses dans un coin de forêt où elles apprennent jour après jour à tirer de la nature les éléments nécessaires à leur survie et à celle de leur jeune fils Burl qui n'a jamais connu la vie d'avant. Les deux femmes ont traversé de terribles moments mais l'apaisement semble durable. Sauf que Burl rêve de rencontrer d'autres survivants sans imaginer que la tendresse et la bienveillance de ses mères font plutôt figures d'exceptions dans ce monde brutal et que le petit groupe qui approche de leur camp de base est animé de mauvaises intentions. Le rythme lent imposé par l'autrice s'accorde à merveille avec le sujet et l'action de ce roman aux accents apocalyptiques qui exalte le retour à un respect de la nature. A noter de formidables trouvailles stylistiques (néologismes) qui dédramatisent le propos. (350 pages - 23.90 €)

Jean-Paul Guéry





# LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

*Les strip-teaseuses ont toujours besoin de conseils juridiques,*  
de Ian Levison. Liana Lévi (2004)

Jusrin Sykes est un avocat commis d'office dont le travail quotidien se résume à défendre de petits malfaiteurs sans envergure comme Donald Bryce récidiviste, surpris par la police lorsqu'il s'apprêtait à cambrioler un magasin de spiritueux. Sykes connaît bien Dick Farrell junior, procureur adjoint peu compétent. Un jour, celui-ci lui demande de rencontrer Tyrell Kittles dans sa prison. Le prisonnier déclare : « Marcus veut vous proposer un boulot, mille dollars pour une heure par semaine ». Le boulot c'est au Kitties une boîte de strip-tease dont Marcus est propriétaire. Sykes hésite avant de se décider car il connaît Marcus de réputation. « Une heure de travail pour 1000 \$ c'est trop beau pour ne pas être une arnaque illégale ». Cependant il a besoin d'argent. Marcus lui explique : « Vous resterez assis au club tous les jeudis de 17 à 18 h ; Ensuite vous passerez la nuit au motel en face. Vous répondrez aux questions des strip-teaseuses, s'il y en a. Vous ne ferez rien d'autre. Vous ne parlerez à personne. Mais je vais avoir besoin de vos clés de voiture. » Premier jour de son nouveau boulot : rien ne le surprend. Une danseuse lui demande conseil pour un divorce en vue. Nuit au motel : calme, si on oublie les avions qui passent en rase-motte. Sykes revient à son cabinet comme il a l'habitude. A midi, il trouve dans sa voiture une enveloppe contenant 1000\$. Tout est O.K. Au deuxième jour, même mission, même déroulement. Par ailleurs, Sykes apprend qu'un certain Gutierrez, tombé pour vol aggravé, posséderait des informations susceptibles de faire inculper un gros caïd de la drogue. Il se doute de son nom. Or le procureur Farrell remet Gutierrez en liberté ! Les semaines se suivent et se ressemblent ; sauf qu'un soir, Phil, plombier, garé derrière le motel, lui dit : « Vous êtes des nôtres, n'est-ce-pas ? » Ce plombier a été embauché comme Sykes, et il n'est pas le seul. « C'est lié à nos bagnoles, » affirme Phil. Sykes retrouve Phil discrètement pour essayer de comprendre les dessous de ce contrat. Il comprend surtout que si on renonce, c'est fini et que, sans doute, le procureur protège Marcus. Sa voiture semble utilisée la nuit pour transporter de la drogue. Oui, mais comment le prouver ? Une fois de plus Levison nous inquiète et nous amuse avec un polar original et intrigant. Son héros, avocat des causes perdues, végète, alors qu'il aurait pu prétendre à faire une belle carrière dans un grand cabinet. Face à lui, il y a le système judiciaire américain, une organisation où



toutes les peines peuvent se négocier. Face à lui, se dresse un procureur adjoint aux dents longues qui doit sa place à un père procureur général. Lorsque l'occasion de gagner en une soirée l'équivalent d'un mois de salaire, il n'hésite pas longtemps. Il se doute bien qu'il n'est pas réellement payé pour conseiller des danseuses aux seins nus (quoiqu'il en donne vraiment) Il se doute du double jeu du procureur. Mais il est piégé car il a des fins de mois difficiles. Le lecteur découvre la vie quotidienne d'un tribunal et se délecte de la naïveté feinte d'un homme qui a beaucoup d'empathie pour les perdants de la vie.

Gérard Bourgerie

## LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**RÉDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

**RELECTURE** : Alain RÉGNAULT

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT (1984)

**N°232 – Janv. / Fév. 2025**



# Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58